

1926

23 septembre 1926

La première journée à Shanghai est passée. Je suis toute étourdie par la masse considérable des nouveautés. La chaleur est forte, tout colle à moi, mais il y a un courant d'air, la fameuse breeze, qui joue un rôle si important ici. Dehors, les grillons strident du matin au soir, sans interruption et très fort. comme ils ne le font jamais chez nous,

Pendant le voyage, tout le monde me disait que Shanghai était une vraie ville européenne⁵ mais je dois avouer que je n'ai d'yeux que pour ce qui est chinois. Il y a une telle profusion de nouveautés qu'on ne peut vraiment pas se croire en Europe, fût-ce un instant.

J'avais rendez-vous avec *Frau W.* pour régler des choses indispensables comme la banque et la poste. Sans elle, j'aurais été perdue car les gens ne parlent guère anglais. On ne peut utiliser les rickshaws qu'à condition de connaître soi-même la ville, et puis il y a la chaleur aussi, mais ceux qui habitent à Shanghai trouvent qu'il fait frais. Tout colle au corps et il en va ainsi toute l'année.

Nous sommes arrivées dans un vrai quartier chinois, beaucoup plus chinois que ce qu'on appelle la ville chinoise à Shanghai. Là-bas, elle s'adapte toujours aux étrangers en leur proposant de beaux magasins. Ici, dans la partie nord de la ville (elle s'appelle Chapei), rien n'est fait pour les étrangers. On n'y trouve que la crasse chinoise. Nous avons bien sûr suscité un vif intérêt lorsque nous avons témérairement pénétré à l'intérieur des ruelles étroites qui grouillaient de monde ! Dans une boutique malpropre, nous avons acquis deux adorables théières en laiton et nous avons poursuivi notre chemin, un violon dans une main et une théière dans l'autre ; bien sûr, on ne nous avait enveloppé ni l'un ni l'autre ! Ce qu'il y avait de plus intéressant, c'était le *creek*.

Le tableau déjà bien connu : le *creek* fangeux avec des sampans qui servaient d'habitations, mais là, c'était différent de ce que j'avais vu jusqu'à présent. Je ne sais pas pourquoi les Chinois s'établissent dans la boue plutôt que de construire leur hutte en paille sur la rive. Mais c'est ainsi qu'ils font. Leurs bateaux sont là, en masse, dans cette vase puante ; le *creek* est à peine navigable, tant il est envasé. Si l'on s'imagine la situation en été, le tableau devient horrible. Mais sur la rive aussi se dressaient des habitations en paille, pressées les unes contre les autres, rien que des débris, rien que de la crasse... Si on ne l'a pas vu, on ne peut pas se l'imaginer ! Ces gens doivent probablement vivre sans avoir conscience d'eux-mêmes, sinon tout cela ne serait pas possible ! Nous avons traversé Chapei sans faire de mauvaise expérience, personne ne nous a regardées méchamment, personne ne nous a rien fait de mal alors qu'au même moment règne à Hankau une bien mauvaise ambiance. Il y avait aussi un théâtre de Guignol, tout à fait comme notre Guignol à nous, mais là ils portaient des habits

jusqu'à la dame de la maison, s'est assuré en lui parlant qu'il s'agissait bien d'elle, l'a abattue et est reparti sans que personne ne l'attrape...

Qui sait combien de temps vous allez devoir attendre cette lettre⁵³? Hier, Shanghai est passé aux Cantonais et tout le monde fait grève. C'est bizarre! Si on restait gentiment à la maison, on ne percevrait rien des événements en lien avec l'histoire du monde en train de se jouer ici...

Les troubles ont commencé hier. Rumeurs sur la présence des Cantonais, sur des combats et des coups de feu dans quelques rues, sur des tentatives d'intrusions dans les concessions et d'autres bruits semblables... En fait, personne ne sait vraiment ce qui se passe réellement. Ce qui est sûr, c'est que les Cantonais sont là et que les troupes du Nord semblent se retirer sans se battre en leur livrant la ville aux Cantonais. Et, bien évidemment, font jour des histoires qui ont trait à la populace bolchévique. On n'arrive pas vraiment à saisir dans l'affaire ce qui relève purement de la Chine nationaliste et ce qui relève du bolchévisme russe! Dans la ville de Chapei des scènes de révolte populaire et des fusillades se sont produites et deux postes de police ont été brûlés. Des rues qui sont encore dans le *Settlement* passent à proximité, mais on préfère les éviter car elles sont parfois traversées par les coups de feu tirés de part et d'autre. Hier le *municipal council* a fait paraître un communiqué, intitulé *state of emergency*, en rapport avec l'état de siège de Shanghai.

Après le repas, j'ai entrepris un tour en ville puisqu'ici, le paisible ouest de la ville, on ne remarque rien du tout de ce qui se passe ailleurs. La vie et l'agitation en ville étaient très intéressantes. Le drapeau nationaliste a surgi comme par magie

nue maintenant une ancienne résidente en Asie de l'Est et j'y suis déjà un peu habituée, mais pour le nouvel arrivant, un tour comme celui que nous avons fait doit être quelque chose d'étourdissant...

Le même soir encore, à 9 heures, nous avons poursuivi notre voyage sur un *houseboat* loué devant l'hôtel où nous étions descendus, avec des coolies et des femmes pour ramer, un boy pour cuisiner, de la nourriture, les lits et tous les accessoires. Le beau *houseboat*, plutôt propre, est parti directement de l'hôtel; il faut préciser que Suchau est une ville sur l'eau, parcourue de toute part de *creeks*. Trois femmes ramaient à l'arrière alors qu'à l'avant deux coolies appuyaient sur des bâtons qu'ils enfonçaient dans l'eau et c'est ainsi que nous sommes partis. Nous sommes encore longtemps restés assis sur le pont pendant la traversée de Suchau, qui a bien dû prendre une heure, en nous faufilant de *creek* en *creek*. Expérience nouvelle et féérique que cette lente navigation silencieuse sous les rayons de la lune le long des hautes et vieilles murailles de la ville couronnées de créneaux, entre les bateaux enchevêtrés dans l'obscurité sur l'eau, sous les ponts illuminés par la lune et dont les voûtes montent haut dans le ciel! Puis nous nous sommes couchés dans nos lits durs mais nous nous sommes retrouvés dehors de bonne heure. Nous glissions sur un *creek* étroit au milieu d'un paysage vert, à quelque distance de belles lignes de montagnes; maisons paysannes, bosquets d'arbres, coups d'œil dans des *creeks* latéraux, ponts voûtés, paysans au travail ou sur les chemins, moulins à irriguer les rizières activés par des buffles, grandes plantations de mûriers, jonques, calme et silence infinis par-dessus le tout. Délicieux glisser lent et silencieux dans le paysage paisible... Nous sommes arrivés